



27-31

27105



N° 6-15

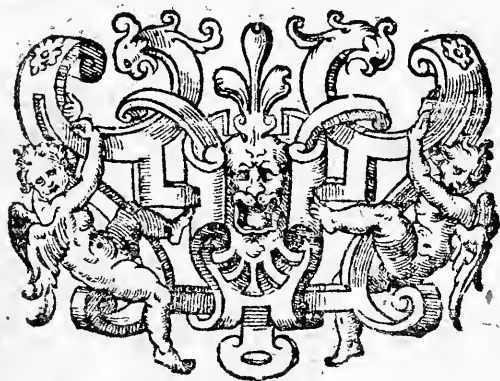
DISCOVERS

PARENETIQUE

A MONSEIGNEUR LE  
DUC DE SEVILLI, PAIR  
de France, sur la mort  
de Monsieur son  
second Fils,

Pour l'induire a se faire Catholique.

*Par un des anciens domestiques  
de sa maison.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS IACQVIN Imprimeur,  
demeurant rue des Maçons, au tenant  
du College des Thresoriers.

M. DC. VII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES

570 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

U.S.A.

TEL: 773-936-5000

TELEFAX: 773-936-5000

INTERNET: WWW.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU

WWW.DPS.CHICAGO.EDU



*DISCOVRS PARENETIQUE*  
*A Monseigneur le Duc de SEVLLI,*  
*Pair de France, Sur la mort de*  
*Monsieur son second Fils,*

**E** V x qui pour loüer les  
 Stoïques tiennēt leur ame  
 estre inflexible a toutes  
 sortes de passions, au lieu  
 d'en esleuer le merite, en r'auallent  
 aussi bas la gloire, comme ils en pen-  
 sent exalter la louange: consideré,  
 que leurs paroles s'adressent à des  
 Payens, n'ayans autre cognoissance  
 des choses de ce monde, sinon celle  
 qu'ils empruntent des causes naturel-  
 les & de la Philosophie, par laquelle  
 cognoissance ils ne sçauoiēt aprēdre,  
 pourquoy, n'y comment il faut rece-

voir les biens & les maux qui nous ar-  
 riuent, & moins ſçauent-ils en quoy  
 l'vſage de ces deux extremes ſe doit  
 appliquer, pour noſtre ſalut, de ſorte  
 que ceux qui les eſtiment tels, les eſti-  
 mēt pour eſtre pis que rochers inſen-  
 ſibles, ayans vne ame de pierre dans  
 vne maſſe de metal, & les vantent en-  
 cor de ceſte ignorance qui leur faiēt  
 demantir & nier les principes & les  
 fondemens de leur propre Philoſo-  
 phie: d'autāt que toute raiſon & toute  
 experience nous forcēt de croire, que  
 les parties de l'homme ſont tellemēt  
 ſenſibles, que les corps plus meſpri-  
 ſables ſont capables de nous offenſer,  
 la chaleur nous brulle, la froideur  
 nous glace, les dents nous mordent,  
 les piquérons nous piquēt, les eſguil-  
 lons nous deſchirent, bref toute cho-  
 ſe nous offenſe & n'eſt pas iuſques a  
 vn poil & a vn pepin de raiſin qui  
 n'ayent quelquefois faiēt perdre la

vie à des hommes. Si nostre corps est  
 si sensible, l'ame par raison le doit biē  
 estre, d'avantage puis qu'elle sent par  
 nature ce que le corps ne sent que par  
 accident, & la voyons plus souuent  
 que tous les iours offencée, lors que  
 par les organes des sens elle reçoit des  
 objectz capables de la pouuoir offen-  
 ser, l'œil la faiēt tyranniser par vn sujet  
 qui la porte à l'amour, à la haine, à la  
 tristesse, à la ialousie & aux autres pas-  
 sions qui l'esclauent & la peuuent  
 bourreler. Et ce que l'œil peut en vne  
 sorte, l'oreille & les autres sens ne le  
 peuuent pas moins en vne autre. Ceste  
 verité estant doncques infallible que  
 tout l'homme est capable de douleur  
 & de sentiment, il faut par necessité  
 que nos Stoïciens confessent, que  
 comme le sentiment engédre la dou-  
 leur, qu'aussi pareillement la douleur  
 engendre l'esmotion & la plainte, &  
 ceux qui se vantent de n'estre point

subjects à ceste loy generale, se vant-  
tēt d'estre mōstres de snaturés, animés  
par la barbarie & par la cruauté. Et où  
est le cœur humain qui voyant souff-  
rir son prochain, n'en soit touché de  
compassion? & où est l'ame si enne-  
mie de soy-mesme, qui se sentant an-  
goissée ne se donne vn soupir pour al-  
leger ceste angoisse qui autrement la  
pourroit estoufer? & bref où est l'hō-  
me qui se denie le secours d'une lar-  
me, d'un sanglot, ou d'une plainte en  
son extreme necessité. L'homme est  
l'image de son createur, & son crea-  
teur est l'unique essence d'une amour  
infinie, or s'il faut par raison que c'est  
homme se rapporte a son Dieu, com-  
me l'image à son modele, il faut ne-  
cessairement que l'homme soit animé  
d'un brandon d'amour, qui le fasse  
compatir aux passions estrangeres &  
domestiques, pour ne refuser n'y a  
foy, n'y aux autres les remedes qui



peuuent temperer leurs souffrances.  
 Les escriuains profanes qui parlent  
 de nostre Sauueur, tiennent que les  
 armes estoient fort naturelles à son  
 humanité, & l'un des Euangelistes,  
 assure qu'en fremissant il en respan-  
 dit sur la tombe du pauvre Lazare.  
 A son exēple ne feignez donc (Mon-  
 seigneur) d'en esandre en pleurant  
 la mort de Monsieur vostre fils, fils  
 qui deuoit vn iour estre l'un des ap-  
 puis de vostre vieillesse, l'un des sup-  
 ports de vos ans, & qui par nature de-  
 uoit fermer vos yeux & vous mettre  
 dans le tombeau: mais puis qu'il en  
 est arriué autrement, vous le deués  
 plaindre comme la perte de vostre  
 chair, de vostre sang, & voire encor  
 cōme vne parcelle de vous mesmes:  
 & moy qui ne respire que par vous  
 n'y ne subsiste apres Dieu que par les  
 effectz de vostre bonté, dois marier  
mes plaintes aux vostres, comme ayāt

espouse vos passions par vn extreme  
 amour que ie vous porte, laquelle me  
 les rend domestiques & naturelles.  
 On dit que le propre le vrai & dernier  
 effect de l'amour est de trans-former  
 les choses aymentes en la nature des  
 choses aymées ; de sorte que par la  
 force de ceste loy ie me glorifie d'e-  
 stre plus que ie ne suis, & me vate que  
 l'ardante affection que ie vous porte,  
 me donne c'est aduantage d'estre en  
 vous & par vous ce que ie ne sçauois  
 estre en moy ny par moy. Doncques  
 en ceste qualité que ma bassesse em-  
 prunte de vostre grandeur, permetés  
 (s'il vous plaist) qu'en gardât le respect  
 que l'inferieur doit à son superieur, le  
 creshumble seruiteur à son tres-hôno-  
 ré maistre, & l'esclaué à son seigneur,  
 que librement & en toute humilité ie  
 vous die iusques ou se doiuent esten-  
 dre vos larmes, & quel profit vous de-  
 ués tirer de vostre affliction. Les eaux  
 qui

qui coulēt de nos yeux, Monseigneur  
 & les sanglots qui sortent de nostre  
 bouche doiuent seruir pour l'alege-  
 ment de nos peines, & non pour ac-  
 croistre nos supplices. Celuy qui pen-  
 se arrester vn torrent en accroist la  
 violence, & celuy qui croist estoufer  
 la vehemēce du feu, l'anime, & le ren-  
 force d'auantage. Le plus seur est de  
 laisser rouler les ondes en bas, & mon-  
 ter les flames aux nuës: de mesme en  
 est-il de nos passiōs, il leur fault lascher  
 la bonde, & ne leur dōner aucun em-  
 belchement: mais comme il ne fault  
 pas adiōster des eaux aux torrans  
 pour les accroistre, ny de matiere aux  
 flames pour les augmenter, aussi ne  
 fault-il pas en multipliant nos mal-  
 heurs, les faindre plus grands qu'ils ne  
 sont; craignant d'en faire naistre de  
 seconds qui seroiēt pires que les pre-  
 miers. Ceux qui pour estre bruslez se  
 lançoient eux mesmes sur la pile de

leurs maistres, peschoient en l'extré-  
 mité du desespoir, & ceux qui ne s'es-  
 meuient par le choc d'une grande  
 perte, faillent en vne autre extrémité  
 tenāt de la bestile & de l'insensibilité.  
 Il est doncques besoin de choisir vn  
 milieu entre ses deux extremes & le  
 chercher en autrui, si nous ne le pou-  
 uons trouuer en nous mesmes, seruō  
 nous donc s'il vous plaist de l'exem-  
 ple de Daud, en opposant vostre per-  
 te à la sienne, tant qu'il demoura dans  
 l'ame de ce Prince vn peu d'esperance  
 de pouuoir faire reuoquer l'arrest  
 que le Prophete auoit pronōcé con-  
 tre son fils, il ne cesse de se plaindre &  
 de se tourmenter, en se veautrant sur  
 la terre le corps couuert d'un sac, & la  
 teste de cendre: mais si tost que l'ar-  
 rest donné contre son enfant fut exe-  
 cuté au preiudice de sa vie, il se dresse  
 sur pieds, despoüille son sac, secouē sa  
 cendre & reprend avec sa maiesté sa

ace accoustumée. Vous deues,  
 Monseigneur, s'il vous plaist faire de  
 mesme, car ce n'est pas à la creature de  
 opposer à la volôté de son createur.  
 Il nous est permis de luy demander  
 nos necessités, voire de le prier hum-  
 blement & repletier plus que treshum-  
 blement, pour l'inciter à les nous ac-  
 corder: mais quand nous voyons que  
 sa volonté est de repousser nos re-  
 questes, il fault ranger nostre vou-  
 loir au sien, & croire qu'il ne faict rien  
 que pour nostre mieux. Car il appar-  
 tient à sa seule puissance & à sa seule  
 bonté, des plus mauuaises causes d'en  
 tirer de tresbons effects. Hé que sça-  
 uiez vous, Monseigneur, s'il se veut  
 seruir de c'est accident pour vostre sa-  
 lut, & si par la mort corporelle de  
 Monsieur vostre fils, il n'en veult pas  
 tirer la vie spirituelle de vostre ame!  
 Ne sçauiez vous pas cōme pour mettre  
 le sceptre d'Egypte entre les mains de

Ioseph , il se seruit de la malice de ses  
 freres, & de l'impudicité d'une fem-  
 me? ne sçavez vous pas encores qu'il  
 s'est seruy de la tyrannie & cruauté  
 de Nabuchodonosor pour humilier  
 Manasses, & pour le faire homme de  
 bien. Les secrets de Dieu sont plus au-  
 dessus de nous, que n'est le ciel em-  
 pyrée des abyssmes. Je ne veux poin-  
 entrer dans vostre ame, ny n'en veu-  
 esplucher les actions, car ie les tiens &  
 les crois estre pleines de merueilles  
 mais ma religion me defend de tenir  
 & de croire qu'elles puissent profiter  
 à vostre salut, encores qu'elles fussent  
 toutes illustrees de miracles, pour  
 n'estre faictes en la foy de celle qui  
 en l'vnique mere. Je ne dy pas qu'el-  
 les ne seruent pour vous combler  
 d'honneurs & de grandeurs mor-  
 telles, Dieu estant si iuste qu'il ne laisse  
 rien a punir, ou a récompenser, mais  
 les œuvres morales ne se payēt qu'en

la terre & des trefors qu'elle produict,  
 ou les actions de charité se sement en  
 la terre pour estre recueillies au Ciel,  
 & par les viuans au champ de l'Eglise,  
 pour estre vn iour possedees au Ciel  
 apres leur mort. Les grands seruices  
 que vous rendés au Roy & à toute la  
 France, les biens dont vous auez sou-  
 lagé la misere de beaucoup de bons  
 Religieux, & ceux qu'il vous a pleu de  
 me faire, peuuent bien auoir disposé  
 vostre ame de receuoir la grace, qui  
 nous met au chemin de la gloire, mais  
 si en se presentant vous l'avez refusee,  
 ne vous estōnez pas, si Dieu qui vous  
 ayme infiniment change de langage,  
 & si au lieu de vous appeller douce-  
 ment, il veut vser de force pour vous,  
 tirer des tenebres à la lumiere, des  
 ombres à la nature des choses, & de la  
 menfonge à la verité. Parauanture à  
 t'il souuant frapé à la porte de vostre  
 cœur, & vous luy en auez autant de

fois refusé l'êtree, il a, peut estre, parlé  
 souuent à vostre ame, & peut estre  
 vous n'avez daigné l'escouter; c'est  
 pourquoy maintenant il grossit sa pa-  
 role, & d'une voix menassante vous  
 commande de l'entendre & de le suy-  
 ure. Si à la premiere, seconde ou troi-  
 siesme semôce, vous eussiez dit cômme  
 le Prophete Samuël, Seigneur que  
 veux tu que ie face? il eut respondu  
 donne moy ton cœur, & fleschis ta  
 volôté, afin qu'elle ne me resiste plus  
 mais pour ne l'auoir daigné faire, il  
 vient aux prises avecques vous, & côm-  
 me vn autre saint Paul vous couche  
 contre terre, & vous renuersant de  
 vostre cheual, desire vous cōtraindre  
 de luy demander, seigneur, que veux-  
 tu? afin de vous respondre, va te jeter  
 aux pieds d'un de mes Apostres pour  
 sçauoir ma volonté. Or que Dieu ne  
 parle à nous par les afflictions, & ne se  
 serue des espines pour escrire sa loy



ans nos cœurs, David & Moysé le  
 vous apprennent, l'un disant au peuple  
 ne 31. parce que ta main ma pressé  
 jour & nuit, ie me suis cōuert en ma  
 niere, tandis que l'espine est fichee:  
 & l'autre assure qu'à lors qu'il fut ap-  
 pelle, Dieu estoit dās vn buisson d'oū  
 aissent les espines. Obeissez donc,  
 Monseigneur, à la voix de celuy qui  
 vous appelle, & n'vses de remises, cō-  
 me l'Empereur Maurice, qui ne vou-  
 lut fieschir sous la volonté de son  
 createur, qu'après la mort de sa fem-  
 me & de tous ses enfans, & si vous en-  
 ueez, ou auez eu quelque enuie, gar-  
 dez vous d'imiter ce miserable empe-  
 reur Valens, qui pour obtenir la gué-  
 rison de son fils, se repentit de son he-  
 resie, puis voyant que par les prieres  
 de S. Basile il estoit guery, il retourna  
 en son erreur & se repantant des'estre  
 repanty, causa la mort de celuy a qui  
 ses prieres auoient sauué la vie. Hé

ou est le seigneur au mōde, lequel ait  
 plus d'occasion de seruir Dieu en son  
 Eglise que vous, n'est-ce pas luy qui  
 vous à surcōblé des vertus, qui vous  
 font aller du pair avec les plus illustres  
 de la terre? Hé! ne croyez vous pas  
 qu'une chaicune d'elles luy doit sō tri-  
 but particulier, tous les hōmes en ge-  
 ral luy doiuent leur creation, leur cō-  
 seruation, & leur redemption, mais  
 oultre cela par dessus le cōmun, vous  
 luy devez le tribut d'une ame capable  
 de tout, laquelle il a creée en cōditiō,  
 qu'elle contribueroit ce qu'elle pour-  
 roit pour son salut, & non pour sa per-  
 te. Il vous a donné vn entendement  
 admirable, non pour demeurer fer-  
 me en voz opinions, ny pour esplu-  
 cher les mysteres de nostre foy: mais  
 pour humblement les croire, & les re-  
 uerer deuotement. Il vous à gratifié  
 d'un iugement nonpareil, non pour  
 iuger a la volée de la merueille des sa-  
 cremens,

remens, mais pour en adorer l'excel-  
 lance, & les recevoir en son Eglise,  
 pour vostre salut: Il vous a enrichy  
 d'une memoire qui sur tout autre  
 peut retenir ce qu'elle veut, nō pour  
 estre le magazin des frenesies de Cal-  
 in, mais pour estre le sactuaire ou soit  
 enfermée la doctrine de l'Eglise, la-  
 quelle se trouue en l'escriture en ses  
 traditiōs, & en l'intelligēce des Peres.  
 Et bien qu'il vous ait donné vne vo-  
 lonté franche & libre, ce n'est pas  
 tantmoins afin qu'elle s'oppose a la  
 sienne; mais helas! c'est bien plustost  
 qu'en recompanche de la creation, elle  
 y preste son consentement. Dieu  
 n'a pas acoustumé de contraindre ny  
 de forcer la volonté des hommes, &  
 toutesfois pour vous tesmoigner,  
 combien il vous aime, il tasche main-  
 tenant & a tasché d'autrefois de con-  
 traindre & de forcer la vostre. Souue-  
 nez-vous (Mōseigneur) du iour qu'au-

pres de Mâte vne gresse de bales tom  
 ba sur vostre teste, & vous reprefante  
 qu'a ce iour meisme Dieu vous appel  
 loit d'une façon extraordinaire, le son  
 bruyant des pistoles en estât la voix  
 & les coups ruez cōtre vostre cuirass  
 les traicts dōt il menassoit vostre des  
 obeissance. Il voulut qu'ē ceste iour  
 nee vous perdissiez certain nombre  
 de vos dents, afin, qu'a chaque repa  
 cela vous seruit d'argumēt pour vou  
 induire à vne saincte cōuersion. Mai  
 pour n'auoir à ceste fois bien entēd  
 son langage, ou l'ayant entendu n'e  
 auoir tenu compte, il souffrit quelque  
 temps apres qu'en la bataille d'Yu  
 vous fustes enuironné de feux, cou  
 uert de bales & chocqué par mill  
 sortes de fers pointus & tranchans, &  
 voulut encores que vostre corps sei  
 uit comme de paué aux fers des che  
 uaux viuans, le vostre ayant esté cor  
 traint par la mort de vous faillir e

este necessité. Ce danger fut grand  
 Monseigneur ) & neantmoins il ne  
 ous en affranchit pas seulement, ains  
 encor il surmôta de beaucoup vostre  
 esperance, en vous faisant triompher  
 de la mort, & voire encor de l'ésaigne  
 ous laquelle les ennemis pensoient  
 triompher. Ceste faueur est tresgran-  
 de; au pris de la recognoissance que  
 vous en auez renduë. Je scay bien que  
 vous enuoiates la marque de vostre  
 triomphe dans la principale Eglise  
 de Mante, mais ce n'estoit assez, il fal-  
 loit la fuiure, ou bien plustost la por-  
 ter vous mesmes à Dieu, & vous pro-  
 sternant aux piedz de ses autelz le re-  
 mercier de la grace qu'il vous auoit  
 faicte, luy consacrant vostre cœur &  
 vostre ame qu'il a rachetée; & non  
 vn meschant lambeau de taffetas at-  
 taché sur le bout d'une lance. Or ce  
 qui n'a esté faict aux precedentes se-  
 monces, se doit volontairement exe-

cuter en ceste derniere. Toutes choses  
 vous y conuient, & semblent vous y  
 porter comme par force, & sur tout le  
 sang illustre d'ot vous estes fort, aussi  
 fecond que nul autre en homes com-  
 blés de toutes sortes de perfectiones,  
 & qui tous enséble se plaignét qu'en  
 matiere de religiō vous amoindrissez  
 leur celeste contētement, & ternissez  
 la gloire de leur renommee. Il me sem-  
 ble ouir vn Robert de Bethune vous  
 dire qu'en la conqueste de la terre  
 saincte, il entra le premier dās Hieru-  
 salem, pour l'auancement des Catho-  
 liques à la ruine des infidelles, & qu'un  
 Guillaume Anthoine & Coënes de  
 mesme furnom vous reprochét, que  
 pour exterminer ceux que vous fauo-  
 risez, ils se trouuerēt à la prise de Con-  
 stantinople, & que l'un deux en qua-  
 lité de Gouverneur la deffandit cōtre  
 deux cens mille ennemis de l'Eglise.  
 Vn autre Guillaume de Bethune ayāt

en l'an 1271. fondé vn riche monastere  
 pour y sacrifier le corps & le sang de  
 son sauueur, souspire de ce que vous  
 ne soustenez pas seulement la secte  
 de ceux qui ont abatue les Eglises, mais  
 encore de ceux qui profanēt le corps  
 & le sang de ce mesme sauueur. Voz  
 predecesseurs ont fōdé les Cordeliers  
 de Mante, pour auoir part en leurs  
 prieres, en qualité de Catholiques, &  
 vous en ont priué par ce que vous re-  
 fusez d'en estre du nombre. Mais en-  
 tre tous les humains: i'entens le vene-  
 rable Sainct Alpin, qui avec vne voix  
 d'Ange & non d'homme s'escrie, que  
 vous ternissez l'hōneur de vostre sang  
 & la gloire de vos ancestres, morts  
 genereusement pour la foy Catholi-  
 que; & dit que pour ne captiuer voz  
 sens soubz le ioug d'icelle, & pour ne  
 resigner vostre cœur & vostre volōté  
 en Dieu, il n'ose se presenter deuant sa  
 face en qualité d'intercesseur pour

vostre salut, & que les prieres qui  
 pour vous montent de la terre au ciel,  
 ne sont acceptees de Iesus Christ, à  
 cause que vous refusez d'estre l'un de  
 ses membres: & s'estonne qu'ayant au-  
 tresfois illuminé le corps de tant d'a-  
 ueugles, maintenant il ne puisse illu-  
 miner les yeux de vostre entēdemēt;  
 faict marcher tant d'impotens & de  
 boiteux, & ne soit en luy de vous faire  
 aller droit en la route de la foy de vos  
 peres: soulagé tāt d'infirmitez corpo-  
 relles, sans pouuoir soulager la vostre  
 spirituelle: chassé tant de demons du  
 corps des possédez, & ne peut chasser  
 l'heresie qui possede vostre ame. Il a  
 quelquefois peu donner la vie aux  
 morts, & ne la peut maintenāt dōner  
 à vostre pauvre ame. En l'an 430. Dieu  
 se seruit de son ministere, pour net-  
 toyer l'Angleterre de l'erreur Pela-  
 gienne qui l'auoit infectée, & vous ne  
 voulés pas qu'il repurge vostre esprit



le la caluinienne dont il est empoisonné. En  
 viuāt il merita le surnō de faiseur de miracles,  
 & vous ne pouués cōsentir, qu'apres sa mort  
 il face celuy de vostre cōuersion: comme si  
 vous aymiez mieux prēdre le morceau de la  
 mort de la main d'vn maudit infidelle, que  
 celuy de la vie par celle d'vn de vostre sang,  
 que vous sçauiez estre au ciel courōné d'vne  
 gloire eternelle. Il nasquit & mourut en la  
 terre de Baye, dont Monsieur vostre grand  
 Pere portoit le nom, & de la il mōta au Ciel,  
 où iamais nul n'entrera si les clefs de S. Pierre  
 ne luy en ouurent la porte, lesquelles clefs  
 sont les sacrement ordonnez en l'Eglise, en  
 laquelle Dieu vous veuille biē tost incorpo-  
 rer, cōme de la plus ardante de mes affectiōs  
 ie le prie & supplie plus que treshumblemēt,  
 de vous en faire la grace. Que si avec trop de  
 liberté ie vous en descouure mon zele, ne  
 feignez hardimēt de vous en vanger sur ma  
 teste, laquelle i'offre & donne tresholōtiers  
 pour vostre salut, comme ne le desirant pas  
 moins que le mien propre.

TOMBEAU  
POUR MONSIEUR  
CÆSAR DE BETHUNE,  
Seigneur d'Orual.



VE de larmes de sang ce lieu soit arrosé,  
Et que la vertu mesme en pleurant y  
lamante,

Pour estre le seiour où se voit deposé,  
De sa plus digne tige une tresdigne plante.

Ceux qui virent Alcide estouffer de ses mains,  
Deux serpens qui l'auoient assailly dans ses langes,  
Jugerent que ce Prince entre tous les humains,  
Paroistroit comme vn astre esclairé de loüanges.

Et de c'est autre Hercul les actes enfansins,  
Nous alloient presageant ainsi que vrais oracles,  
Que si la mort n'alloit terminant ses destins,  
Il seroit vn vray corps animé de miracles.

Mais elle pour frauder nostre plus doux espoir,  
Et pour tromper encor sa forte destinée,  
Du point de son Aurore au couchant le fit cheoir,  
Faisant de son matin le bout de sa iournée.

Donc que de pleurs sanglans ce lieu soit arrosé,  
Et que la vertu mesme y sanglote & lamante,  
Pour estre le seiour ou se voit deposé,  
De sa plus digne tige une tresdigne plante.

FIN.







